



# **MESSAGE PASTORAL**

**La liturgie,  
Épiphanie du mystère du Christ,  
Épiphanie du mystère de l'Église**

**Mgr Roger Ébacher  
Archevêque de Gatineau-Hull  
Avril 2004**

**Message pastoral– numéro 5**  
**7 avril 2004**

Ce message fut publié lors de la Messe Chrismale.

Ce message pastoral sur la liturgie est en grande partie inspiré par la retraite prêchée aux évêques francophones du Canada au début de janvier 2004 par Mgr Robert Le Gall, ainsi que par son livre « La liturgie dans la nouvelle Alliance », C.L.D. 1981.

**Extrait de la Constitution conciliaire sur «La Sainte Liturgie», promulguée le 4 décembre 1963 par le pape Paul VI, paragraphe 7.**

---

« Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la Messe, et dans la personne du ministre, "le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix" et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis: "Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux" (Matthieu. 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui passe par lui pour rendre son culte au Père éternel. [...]

Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. »

## INTRODUCTION

---

« L'Esprit et l'Épouse disent: "Viens!". Que celui qui entend dise: "Viens!". Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de vie, gratuitement (Ap 22, 17) ». Cette finale de l'Apocalypse ouvre la lettre de Jean-Paul II commémorant les quarante ans de la constitution conciliaire sur la liturgie<sup>1</sup>. Et le Pape continue : « En effet, qu'est-ce que la Liturgie sinon la voix à l'unisson de l'Esprit-Saint et de l'Épouse, la sainte Église, qui crient au Seigneur Jésus: "Viens!"? Qu'est d'autre la Liturgie, si ce n'est cette source pure et éternelle d'"eau vive", à laquelle toute personne qui a soif peut puiser gratuitement le don de Dieu (cf. Jn 4, 10)? ».

Depuis plusieurs années, au niveau diocésain, nous avons mis l'accent sur différents pôles de la vie chrétienne : la priorité pour les pauvres, l'éducation de la foi, le projet catéchétique et les réaménagements pastoraux. Le pôle de la célébration a été peu exploré ou re-visité. Quarante ans après la promulgation du texte conciliaire sur la liturgie, premier document à être produit par le deuxième concile du Vatican, le moment est venu d'examiner où nous en sommes dans notre manière de vivre la liturgie.

Les Pères du concile ont dit à l'Église et au monde ce qu'est la liturgie dans sa nature et son dynamisme, dans sa finalité et ses conditionnements. Un nouvel accueil de ce souffle conciliaire amène à une compréhension renouvelée du dynamisme liturgique et entraîne une révision de nos façons de vivre la liturgie.

## PREMIÈRE PARTIE

---

### Propos des Pères du concile sur la liturgie à l'adresse de l'Église et du monde

#### ■ Vision promue par le concile : le dynamisme de la liturgie

La constitution conciliaire sur la liturgie a promu une vision, un esprit de la liturgie. Il s'agit de son dynamisme interne, de son mouvement fondamental. Celui-ci est d'ailleurs l'actualisation dans notre histoire d'aujourd'hui du dynamisme même de toute l'histoire du salut : de l'alliance entre Dieu et l'humanité, dans les diverses phases de sa révélation et de sa réalisation, jusqu'à son accomplissement dans la nouvelle alliance par le sang de Jésus, telle que manifestée dans les Écritures. Dans ses racines mêmes, c'est le dynamisme foncier de la vie trinitaire par laquelle le Père donne tout au Fils, qui n'est qu'accueil et réponse par le Souffle de l'Esprit.<sup>2</sup>

Dieu vient à notre rencontre et nous invite à nous unir à lui pour qu'il nous conduise à la plénitude de sa vie.

Ce dynamisme foncier de la vie liturgique a été mis en lumière par Mgr Robert Le Gall dans son livre *La liturgie dans la nouvelle Alliance*. Lorsqu'il commente les hymnes liturgiques dans les textes de saint Paul (*Éphésiens*, *Colossiens*), il écrit : « La liturgie, pour saint Paul, est notre célébration reconnaissante de l'œuvre divine en nous, avec nous et pour nous. Nous collaborons à cette Œuvre - nous sommes en « synergie » avec Dieu ( 1 Co 3,9) – dans la mesure où nous nous prêtons à « l'énergie » divine qui nous travaille<sup>3</sup>. C'est « une rencontre entre Dieu et son Peuple pour la célébration de leur Alliance; rencontre où la ligne descendante est première et principale, en rendant possible la ligne ascendante<sup>4</sup> ». Il écrit encore, en commentant le Prologue de saint Jean : « Ce mouvement descendant-ascendant est celui qui structure la liturgie : Dieu vient à notre rencontre et nous invite à nous unir à lui pour qu'il nous conduise à la plénitude de sa vie; tout acte liturgique actualise une telle rencontre et nous élève à la vie divine<sup>5</sup> ». En somme, ce dynamisme interne de la vie liturgique est le mouvement même qui structure toute l'histoire du salut du monde. C'est par ce chemin que Dieu et l'humanité, par un Acte commun, célèbrent leur Alliance.

#### ■ Dynamisme incarné par deux mouvements : descendant et ascendant

Toute liturgie est donc fondamentalement structurée par deux mouvements. Le mouvement descendant est celui dont Dieu seul à l'initiative : don de sa Parole, don de ses bénédictions et de ses grâces, toutes résumées en son Fils immolé et ressuscité. L'accueillant et lui répondant, le mouvement ascendant est l'œuvre de la communauté, Corps du Christ et donc unie à sa Tête, qui en interaction avec ce premier mouvement divin, bénit Dieu, lui rend grâces et intercède avec totale confiance pour ses membres, pour l'Église, pour l'humanité dans la diversité de ses situations et aussi pour l'univers. Nous sommes là devant ce que nous pouvons appeler la respiration même de la vie liturgique. Ce dynamisme premier fait que tout dans cette action vient de Dieu et va à Dieu, mais en passant par le Christ et dans le Souffle de l'Esprit. La liturgie est la synthèse de l'Alliance. Y est vécu le désir profond de Dieu d'être avec les humains - « Je suis avec vous », répété sans cesse dans la Bible - auquel consent de tout son cœur la communauté par son « Amen », et auquel elle répond par son engagement dans l'histoire et ses méandres.

## ■ Structure biblique de ces deux mouvements

Cette structure biblique est bien mise en lumière par le grand exégète et le courageux pasteur qu'est le Cardinal Martini. Il nous montre que ce n'est pas tout spontanément que nous entrons dans cette structure diagonale. Le jeune Samuel, comme tant d'autres dans la Bible, dormait quand Dieu est venu et s'est tenu proche de lui. Samuel n'avait pas non plus le désir d'écouter la Parole. Commentant la vocation de Samuel et la comparant avec celles d'Abraham, d'Élie, d'Élisée, d'Isaïe, de Jérémie, de Paul, Martini écrit : « Dieu est premier, c'est lui qui prend l'initiative. L'homme est second, il répond. C'est le point de vue fondamental pour la philosophie chrétienne de l'existence humaine<sup>6</sup> ». Et il insiste en notant que c'est là le mystère profond de l'homme et de Dieu : « L'homme est accueil, Dieu est initiative, parole, communication, don de soi, amour<sup>7</sup> ».

Pour sa part, Mgr Marini, le cérémoniaire du pape, écrit : « Si la liturgie est l'acte commun de Dieu et de son Peuple pour la célébration de leur Alliance, il faut dire que la Révélation est ordonnée à la liturgie, car Dieu ne se révèle que pour se donner. Dieu se livre pour se lier, pour s'allier, mais son acte de dévoilement n'atteint son but que si les confidants consentent à l'Alliance. Dieu est toujours en acte de liturgie, mais il exige, du côté de ses partenaires, une réaction vivante qui, en *synergie* avec lui, puisse actualiser l'Alliance, en attendant de la consommer<sup>8</sup> ». Pour comprendre ce double mouvement, il suffit de relire le joyeux récit de l'Annonciation à Marie dans saint Luc.

## ■ Le mouvement descendant

Le concile Vatican II et les documents romains subséquents sur la liturgie ont insisté sur le premier mouvement, qui est l'œuvre, l'initiative de Dieu: « Dieu dit et cela est » affirme avec insistance *Genèse* 1. « Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi » affirme à son tour Jésus dans *Jean* 5,17. Cette insistance sur la primauté absolue de Dieu et de ses initiatives purement gratuites, prévenantes et amoureuses, qui sont source et sommet de toute notre vie, est tout à fait justifiée en ces temps où nous risquons d'oublier ce que sont nos églises comme lieux où Dieu « vient » pour nous rencontrer, pour se faire encore aujourd'hui « Emmanuel » pour cette communauté, dans son vécu actuel, ses joies et ses peines, marchant avec elle comme la colonne de nuée et de feu a accompagné le Peuple d'Israël dans le désert. C'est Dieu qui fixe ces rendez-vous, et cela pour sa joie, pour que s'accomplisse son grand plan de salut et de miséricorde; et donc pour notre bonheur, pour le renouvellement de notre humanité, mais aussi de la nature cosmique qui est impliquée de multiples façons dans la liturgie. « La joie du Seigneur est notre rempart », proclame Néhémie au cœur d'une grande célébration de renouvellement de l'Alliance!<sup>9</sup> Le Dieu « Saint » vient pour « sanctifier » la communauté qui célèbre mais aussi tout univers<sup>10</sup>.

Le dimanche est à la fois le sommet et la conclusion de la semaine précédente, mais aussi la source et la sève de la semaine qui commence.

Ces rendez-vous ont des rythmes, dont celui de dimanche en dimanche. On peut comparer ce rythme à celui d'un ballon qui rebondit puis atterrit pour rebondir! Le dimanche est à la fois le sommet et la conclusion de la semaine précédente, mais aussi la source et la sève de la semaine qui commence<sup>11</sup>. De cette simple réflexion découle l'importance, je dirais la nécessité de revaloriser le dimanche. Et nous avons un instrument pour le faire : la très belle lettre apostolique de Jean-Paul II publié le 31 mai 1998 et intitulé *Dies Domini*, qui traite de la sanctification du dimanche sous ses divers aspects.

C'est par ce mouvement descendant que la liturgie est « l'épiphanie du Mystère »<sup>12</sup> de Dieu dans le Fils et par l'Esprit, de son élan vers sa création, de son désir ému et intense de se faire proche de nous. S'y actualise l'offre sans cesse reprise de l'alliance d'amour et de bénédictions. Ce mouvement descendant, comme l'affirme le texte conciliaire déjà cité, est signifié et actualisé par et dans les diverses formes de la présence active du Christ Jésus dans les actions liturgiques. Ce mouvement descendant, que nous retrouvons aussi bien dans les Écritures que dans la liturgie, donc en fait dans toute l'histoire du salut, est toujours premier et gratuit. Et c'est lui qui suscite le mouvement inverse de réponse, par lequel la liturgie est une « épiphanie de l'Église »<sup>13</sup>.

## ■ Le mouvement ascendant

Dieu par son action suscite ou provoque un élan vers lui. A l'initiative gratuite de Dieu répond l'œuvre de la communauté, qui consiste à rendre grâces, accueillir ses bénédictions, intercéder et s'engager dans le projet de Dieu pour le monde et son bonheur. Ce consentement à l'œuvre de Dieu est tout particulièrement signifié par deux « Amen ». Le principal est le « Amen » de la fin de la prière eucharistique, après que le célébrant seul ait proclamé le : « Par Lui, avec Lui... ». Mais est aussi plein de sens le « Amen » prononcé lorsque le président présente à chaque personne le pain et le vin consacrés pour la communion.

## ■ Réponses à l'initiative de Dieu

*Selon la tradition biblique, cette réponse aux grâces reçues se moule en deux attitudes.*

Elle se fait d'abord action de grâces, bénédiction en réponse aux bénédictions reçues. Elle se fait louange devant les grandes œuvres passées et toujours actuelles de Dieu. Elle est confiance et espérance dans les promesses divines. Dans la Bible, nous trouvons beaucoup de chants et d'hymnes qui résument, de diverses façons, toute l'œuvre de Dieu dans une vie personnelle, dans une tranche de vie du Peuple, dans l'histoire humaine d'une époque, etc... Ces prières liturgiques expriment l'exultation du Peuple en réponse à l'œuvre de Dieu. Pensons au grand chant de libération après la sortie d'Égypte (*Exode* 15,1-18), repris à chaque nuit pascale; à l'hymne de victoire de Débora et Baraq qui exaltent Dieu (*Juges* 5,1-3); au cantique d'Anne après qu'elle fut libérée de son humiliation et des moqueries de sa rivale (*1 Samuel* 2,1-10); et surtout au *Magnificat* de Marie, repris à chaque soir par l'Église dans sa prière de louange. Près de la moitié des psaumes sont des chants de louange. C'est là l'attitude fondamentale de la personne façonnée par la spiritualité biblique : attitude d'adoration, de révérence, mais aussi de profonde confiance envers Dieu. Tous ces textes sont des réponses d'amour, qui débordent de gratitude devant l'œuvre de Dieu. Fruits d'une profonde expérience de Dieu, ils nous apprennent comment répondre à Dieu sans cesse à l'œuvre dans l'histoire humaine.

... cette réponse aux grâces reçues... se fait d'abord action de grâces, bénédiction en réponse aux bénédictions reçues.

Une seconde façon biblique de répondre à l'œuvre de Dieu et de s'y engager est la prière d'intercession. Car la liturgie ne nous invite pas à ignorer les épreuves qui marquent nos vies et celles de tous les peuples, de notre univers. La Bible nous montre de grandes figures d'intercesseurs : Abraham (*Genèse* 18,16), Moïse, Aaron, Samuel (*psaume* 99,5-6; 106,23; *Exode* 32,11-14 ). Presque la moitié des psaumes sont des plaintes et des lamentations devant Dieu. Et Jésus ressuscité intercède sans cesse devant son Père pour nous (*Hébreux* 7,24-25; 9,24; *Romains* 8,34). Dieu par Isaïe (59,16) nous affirme qu'il veut cette intercession: « Il a vu qu'il n'y avait personne, il s'est étonné que nul n'intervînt ». Cette plainte de Dieu est souvent répétée :

personne n'a le souci de véritablement lever les mains vers le Seigneur en signe de supplication! Et nous connaissons cette Parole dite par Paul : « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu »(*Romains* 8,26-27).

Une seconde façon biblique de répondre à l'œuvre de Dieu et de s'y engager est la prière d'intercession.

Intercéder, c'est communier aux gémissements que l'Esprit fait monter vers Dieu à partir des entrailles secrètes du cœur des humains et des profondeurs mystérieuses et douloureuses de la création toute entière.

Reconnaissons-nous l'appel à œuvrer pour ce bonheur des humains qui se fait pressant dans chaque célébration ?

Et le Cardinal Martini, en pasteur vigilant, commente : « Y a-t-il aujourd'hui carence d'intercesseurs? Nous nous comportons souvent comme des personnes qui apportent des programmes, des indications, des propositions, des perceptions : mais est-ce que nous nous sentons, avant tout, des intercesseurs? Ressentons-nous la prière comme étant notre premier devoir ou la considérons-nous comme secondaire? »<sup>14</sup>.

Cette approche fondamentale du dynamisme essentiel de la vie liturgique nous fournit bien des pistes de réflexions et de révision pour nous assurer de la qualité de nos liturgies. Le mouvement descendant réfère entre autres à la proclamation de la Parole et à ses exigences pour qu'elle puisse être non seulement entendue mais saisie par les cœurs et par la communauté. Reconnaissons-nous vraiment cette Parole comme un trésor? La traitons-nous en conséquence? Ce même dynamisme descendant nous plonge au cœur du Mystère de Dieu qui depuis les débuts veut le bonheur des humains, cherche à se faire proche d'eux de mille façons et avec mille patiences, et qui « a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (*Jean* 3,16). Reconnaissons-nous l'appel à œuvrer pour ce bonheur des humains qui se fait pressant dans chaque célébration ? Nous avons sans cesse à redécouvrir le don porté par tout acte liturgique comme l'actualisation en notre temps du Mystère de Dieu. Ce que nous ne pouvons faire que par un approfondissement des Écritures et une contemplation du Christ Jésus au cœur ouvert sur la Croix pour que le monde ait la vie.

Par ailleurs le mouvement ascendant nous invite à une vérification de l'ensemble de nos gestes liturgiques, quels qu'ils soient, afin d'y détecter leur valeur de louange et d'adoration, d'intercession et de lamentation aimante et confiante devant Dieu pour tous les peuples et tout l'univers.

#### ■ Dynamisme incarné aussi par la mémoire

Une autre approche de la vie liturgique et de son dynamisme essentiel est indiquée par les paroles mêmes qui sont intimement rattachées à l'acte de consécration du pain et du vin : « Vous ferez cela en mémoire de moi ». Une réflexion sur le sens biblique de la « mémoire » peut être particulièrement féconde pour ouvrir des horizons de compréhension et d'engagement dans la vie liturgique.

La mémoire est le dynamisme même du désir en nous. Nous avons à nous souvenir des grandes œuvres de Dieu et de ses promesses, nous avons à nous souvenir de Jésus -Christ afin de nous souvenir de notre avenir, de ce qui nous est promis et qui nous est offert. La mémoire est essentiellement un chemin d'espérance, un dynamisme, une attraction qui hante nos cœurs. Jésus l'a dit : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (*Jean 12,32*). S. Augustin explique : « Cette violence s'exerce sur le cœur, non sur la chair. Pourquoi donc t'étonner ? Crois, et tu viens ; aime, et tu es tiré. Ne regarde pas cette violence comme dure et pénible ; elle est douce et elle est suave, c'est la suavité même qui tire. La brebis n'est-elle pas attirée quand elle a faim et qu'on lui montre de l'herbe ? Et je pense qu'elle n'est pas poussée corporellement, mais qu'elle est enchaînée par son désir. Viens au Christ, toi, de la même manière, n'imagine pas de longs itinéraires, car à celui qui est partout on vient par l'amour, et non pas sur un navire »<sup>15</sup>.

La liturgie est essentiellement mémoire, mémorial. Nous y sommes à la fois enracinés dans le passé, où a été graduellement révélé le dessein de salut et de miséricorde de Dieu jusqu'à son accomplissement en Jésus, et tendus vers l'avenir où ce dessein va continuer à se déployer, jusqu'à son plein épanouissement dont parle si éloquemment l'Apocalypse. La mémoire biblique et liturgique est à la fois souvenir, actualisation et projet. Nous connaissons les terribles ravages de la maladie d'Alzheimer. Une vie humaine sans mémoire, est enfermée dans un cercle de mort. De même, une communauté sans célébration liturgique vraie, signifiante et ressourçante, s'enferme dans un cercle qui menace son dynamisme catéchétique, fraternel, apostolique et missionnaire.

Il existe un lien essentiel entre la mémoire biblique ou liturgique et l'Esprit-Saint. C'est ce que signale bien le Père Tillard : « Parce que se souvenant de Jésus Christ en sa Pâque, l'Église locale rassemblée supplie Dieu de se souvenir d'elle, l'Esprit lui donne dans les signes sacramentels du pain et de la coupe et d'une façon sacramentelle les biens dont elle se souvient et dont lui n'a jamais cessé de se souvenir pour elle. L'Esprit que par l'épiclese on demande à Dieu est cet Esprit dont la littérature johannique nous a dit qu'il était celui de la ressouvenance. Or quand Dieu se souvient, il agit. Il donne les biens de la pâque gorgés du Salut »<sup>16</sup>.

Dieu est sans cesse présenté dans la Bible comme celui qui se souvient. Et il se souvient avant tout de sa fidélité à son Alliance, à ses promesses de bonheur pour les humains. Cette mémoire active de Dieu est essentiellement fidélité à lui-même, à son amour miséricordieux. Et alors les témoins bibliques sans cesse prient pour que Dieu se souvienne de son alliance et de la bienveillance qu'elle implique envers eux. En somme, prier, c'est sans cesse réveiller, tenir en éveil la mémoire de Dieu ! Voici quelques versets du si beau psaume 25, typique de toute vie spirituelle gavée de sève biblique. « Vers toi, Yahvé, j'élève mon âme, ô mon Dieu. En toi je me confie [...] En toi tout le jour j'espère à cause de ta bonté, Yahvé. Souviens-toi de ta tendresse, Yahvé, de ton amour, car ils sont de toujours. Ne te souviens pas des égarements de ma jeunesse, mais de moi, selon ton amour souviens-toi ! ». Est aussi typique la prière du larron sur la croix : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (*Luc 23,42*) La liturgie, dans ses actes d'action de grâces et de supplication, est greffée sur cette mémoire de Dieu par laquelle Il se souvient de son dessein créateur et de son Alliance, dans le but de conduire l'humanité à ce bonheur auquel il l'appelle et l'attire. Comprendre cela, c'est retrouver le dynamisme intime de ces prières liturgiques qui commencent par : « Souviens-toi... ». C'est le cas des « memento » des vivants et des défunts des prières

Si les rites  
sans la foi sont vides,  
la foi qui ne s'actualise pas dans  
la vie sacramentelle et rituelle de  
la communauté s'étiole..

eucharistiques. Toute prière liturgique fait toujours, plus ou moins explicitement selon les cas, référence à cette mémoire du Dieu fidèle, miséricordieux et plein de grâces.

Mais le peuple de Dieu se souvient aussi. Il se souvient de Dieu. C'est d'ailleurs par la mémoire des hauts faits de Dieu dans l'histoire et en particulier en Jésus que la foi se garde et se transmet. Et c'est un des rôles essentiels de la liturgie de garder vive dans le Peuple la mémoire des œuvres de Dieu en les mettant en œuvre dans les rites, les prières et les paroles qu'il célèbre. Dans toute la Bible on insiste avec force sur les actes liturgiques parce que ce sont là les temps et les espaces où la communauté se rappelle les hauts faits de Dieu et les actualise par ses gestes rituels. « Faites ceci en mémoire de moi », a dit Jésus. Si les rites sans la foi sont vides, la foi qui ne s'actualise pas dans la vie sacramentelle et rituelle de la communauté s'étiole, s'affaiblit et meurt à petit feu. Et sans ce ressourcement liturgique, l'engagement dans le monde pour la justice et la miséricorde perd ses motifs bibliques et chrétiens. Il risque de glisser vers la philanthropie, ce qui est certes noble mais ne jaillit pas de la sève évangélique.

La liturgie est la rencontre, la synergie, de ces deux mémoires : celle de Dieu et celle du Peuple. C'est par l'interaction de la « mémoire » de Dieu et de la mémoire de la communauté que s'instaure le dialogue dans son double dynamisme descendant et ascendant. C'est ainsi que s'actualise l'Alliance nouvelle et éternelle. Il serait fort possible de faire bien d'autres considérations sur la nature de la liturgie, ses dynamismes, ses conditionnements. Mais je pense que ce qui précède suffit pour indiquer les richesses spirituelles, communautaires et pastorales qui nous y sont offertes. Nous avons dans les prochaines années à les explorer et à en vivre toujours mieux.

## DEUXIÈME PARTIE

---

### Réflexions pastorales et perspectives

#### ■ La liturgie : source et sommet pour notre Église d'ici

Jean-Paul II, lors du 25<sup>ième</sup> anniversaire du texte conciliaire, écrivait : «La liturgie n'est pas le tout de l'activité de l'Église, la Constitution Sacrosanctum Concilium l'a rappelé, mais elle est une source et un sommet . Elle est une source parce que, principalement dans les sacrements, les fidèles puisent en abondance l'eau de la grâce, qui coule du côté du Christ en croix. Pour reprendre une image chère à Jean XXIII, elle est comme la fontaine du village où chaque génération vient puiser l'eau toujours vive et fraîche. Elle est un sommet, parce que toute l'activité de l'Église tend vers la communion de vie avec le Christ et que c'est dans la liturgie que l'Église manifeste et communique aux fidèles l'œuvre du salut réalisée une fois pour toutes par le Christ. »<sup>17</sup> L'action liturgique suppose l'annonce de l'Évangile, la Proclamation du « Mystère » divin, de son plan de salut. Elle réalise l'actualisation de « l'alliance nouvelle et éternelle » dans l'aujourd'hui historique de telle et telle communauté. Puis elle exige l'engagement fraternel dans la communauté et l'engagement solidaire pour la justice, la paix, l'intégrité de la création. « Le mystère proposé dans la prédication et dans la catéchèse, accueilli dans la foi et célébré dans la Liturgie, doit façonner toute la vie des croyants, qui sont appelés à en devenir les messagers dans le monde »<sup>18</sup>.

Une compréhension renouvelée du dynamisme de la vie liturgique appelle en même temps une révision de nos façons de vivre la liturgie. Vivons-nous la liturgie comme "source et sommet" de toute notre vie ecclésiale, selon l'enseignement de la Constitution Conciliaire? La redécouverte de la valeur de la Parole de Dieu a-t-elle un impact puissant au sein de nos célébrations? Jusqu'à quel point la liturgie marque-t-elle la vie de foi et d'engagement de notre Église et bat-t-elle le rythme de chaque communauté? La liturgie est-elle comprise comme la force intérieure du dynamisme apostolique et du caractère missionnaire de notre Église? Ces questions sont pertinentes pour nous, dans notre situation historique actuelle ici. Il est bon de faire sans cesse de nouveaux efforts de compréhension et de célébration afin que nos assemblées liturgiques deviennent de mieux en mieux des écoles de la foi et de la catéchèse, de l'activité missionnaire et pastorale. Est-ce que nos liturgies sont des lieux de formation d'enfants de Dieu, véritables adorateurs du Père, de missionnaires brûlés par la Parole à offrir au monde, et de responsables de ce monde aimé par Dieu afin qu'il devienne toujours plus comme Dieu le veut?

Une compréhension renouvelée du dynamisme de la vie liturgique appelle en même temps une révision de nos façons de vivre la liturgie.

#### ■ La liturgie et l'éducation de la foi

Vivons-nous la liturgie comme « source et sommet » de toute notre vie ecclésiale ?

«La Révélation toute entière est ordonnée à la liturgie »<sup>19</sup>. Cette affirmation est surprenante. Mais par le choc qu'elle nous donne, elle réveille en nous une compréhension nouvelle de tout ce que nous faisons pour l'éducation de la foi, pour le projet catéchétique diocésain, pour le catéchuménat, pour tout ce que vivent de formation à la vie de foi les divers groupes et mouvements apostoliques du diocèse. Nous ne pouvons pas

saisir ce qu'est la liturgie sans connaître les Écritures et le plan divin de salut qui y est dévoilé. Mais, réciproquement, nous ne pouvons pas saisir et surtout vivre dans tout son dynamisme l'histoire du salut sans entrer par la vie liturgique dans le mouvement d'alliance instauré par Dieu, sans cesse offert, mais qui appelle notre réponse et notre engagement dans un accueil confiant et cordial. Nous avons donc à développer par de multiples chemins ces liens qui tressent en un seul tissu tous nos efforts et engagements pour l'éducation de la foi et notre dévouement pour vivre une liturgie significative et vivante. Et c'est en prenant conscience de la place des Divines Écritures dans toute la liturgie, pour révéler l'œuvre de Dieu en action ici et maintenant, tout comme pour exprimer notre réponse dans l'Alliance nouvelle, que l'on ressentira l'importance cruciale de la formation biblique pour la vitalité de nos liturgies.

Toute participation à l'eucharistie exige pour sa vérité même que nous refusions dans la communauté, dans les communautés environnantes et dans les liens diocésains, tout ce qui brise la paix, tout ce qui disloque la communion, tout ce qui blesse des membres du « Corps du Christ ».

### ■ La liturgie, un acte de communion

La liturgie, en nous unissant au Christ Jésus dans son acte de don de soi jusqu'à la mort pour que le monde vive en abondance, exige de nous une vie en conséquences. Nous ne pouvons pas, en vérité, prétendre développer une vie filiale, d'enfant de Dieu, dans la liturgie, si nous ne traitons par les autres comme des frères et des sœurs dans une communauté chrétienne où nous développons le respect pour tous, le soutien mutuel, le pardon. Cette ouverture ne peut pas non plus se confiner aux limites de la communauté réunie, mais s'étend nécessairement au diocèse, et au monde. Toute participation à l'eucharistie exige pour sa vérité même que nous refusions dans la communauté, dans les communautés environnantes et dans les liens diocésains, tout ce qui brise la paix, tout ce qui disloque la communion, tout ce qui blesse des membres du « Corps du Christ ». Puisque nous communions à un seul pain, nous sommes un seul Corps, rappelle avec vigueur saint Paul. C'est là un grand défi pour toute notre communauté diocésaine, dans ses diverses composantes.

### ■ Célébrer en privilégiant les pauvres

Mais il y a plus. Les Écritures Saintes nous font connaître un Dieu qui aime et privilégie les pauvres. Comme l'affirme le psalmiste dans une parole audacieuse de foi : « Un pauvre crie, le Seigneur entend ». Et Jésus a abondamment confirmé cette bouleversante révélation par ses paroles et par ses gestes. Si nous nions ou oublions cette relation de Jésus aux pauvres, nous vidons l'Évangile de son véritable contenu : par cette relation privilégiée avec les blessés par la vie, Jésus communique à la souffrance de Dieu et à son souci pour ses enfants marginalisés, humiliés, abandonnés. Alors, la conséquence est claire : nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie en vérité sans cette option de base qui marque toute l'histoire du salut et en particulier toute la vie de Jésus. Saint Paul l'avait déjà fortement perçu et exprimé à sa communauté de Corinthe, au chapitre 11 de la première lettre qu'il lui a envoyée. Il reproche aux riches de la communauté d'humilier les pauvres au cœur même du repas eucharistique. Et Paul est virulent dans son discernement face à ce geste : une telle conduite est une insulte au Christ souffrant, humilié et rejeté jusqu'à la croix.<sup>20</sup>

## ▣ La vie liturgique dans notre vie en Église

La vie liturgique, il ne faut pas l'oublier, est le lieu où la communauté se dit à elle-même ce qu'elle est, quelles sont ses sources de vie, quels sont ses divers ministères et services, quels sont ses soucis et quelle est sa mission.

« La liturgie est l'expression la plus complète du mystère de l'Église, en sorte que l'on peut affirmer que, dans sa manière de vivre la liturgie, la communauté chrétienne exprime et manifeste l'expérience ecclésiale qu'elle vit »<sup>21</sup>. Comme approche générale, il y a lieu de réfléchir sur la situation réelle de la vie liturgique dans notre diocèse. Ici bien des analyses seraient à faire. Certes la situation varie beaucoup d'une place à l'autre, et aussi selon la dimension de la paroisse, sa capacité de vivre une liturgie avec ses divers acteurs, ses développements adéquats, son décorum et sa beauté normales

## ▣ La célébration liturgique: révélation de la qualité de la communauté

« Source et sommet de la vie chrétienne », la célébration liturgique dit en même temps ce qu'est la communauté qui célèbre, quelle est la participation de ses membres, quelles sont ses priorités. Par l'examen de telle célébration liturgique paroissiale, on peut déjà détecter la qualité réelle de la vie chrétienne et apostolique de celle-ci. Aussi, un tel regard est à la fois révélateur de notre accueil du Mystère de Dieu, de notre qualité d'être en Église, de notre engagement dans la mission évangélique.

Par notre bonne compréhension de ce qu'on pourrait appeler « l'esprit et le génie de la liturgie », nous serons mieux en mesure de saisir le dynamisme réel qu'apporte la vie liturgique dans la formation de chaque communauté. On pourra ainsi aisément établir le lien foncier entre évangélisation, catéchèse, liturgie, vie fraternelle, engagement pour les pauvres et les petits.

La vie liturgique, il ne faut pas l'oublier, est le lieu où la communauté se dit à elle-même ce qu'elle est, quelles sont ses sources de vie, quels sont ses divers ministères et services, quels sont ses soucis et quelle est sa mission.

## ▣ Diversité des ministères et des services

Le rôle effectif des différents ministères et services au cœur même des eucharisties dominicales ou autres célébrations rend visible la vie de la communauté, la diversité de ses composantes, de ses vocations et de ses charismes. Le prêtre-président, les lecteurs, les chantres, l'organiste, l'animateur, les acolytes, le sacristain, etc. manifestent ensemble la grandeur du mystère de la foi et la réponse des participants. Un regard sur le déploiement réel de ces différentes fonctions permet un discernement sur la vérité de nos communautés comme Corps du Christ aux membres diversifiés et complémentaires.

## ▣ La liturgie : manifestation du mystère de l'Église

Il est bon de rappeler que nos liturgies eucharistiques paroissiales sont toujours célébrées en lien fondamental d'unité avec l'Église diocésaine et l'Église universelle. « Dans chaque diocèse, l'évêque est le principal dispensateur des mystères de Dieu comme aussi l'organisateur, le promoteur et le gardien de toute la vie liturgique dans l'Église qui lui est confiée. Quand l'évêque célèbre au milieu de son peuple, c'est le mystère même de l'Église qui se manifeste. »<sup>22</sup> Le prêtre

qui préside des célébrations locales le fait d'ailleurs toujours en communion avec l'évêque du diocèse. C'est pourquoi «la qualité de la présidence liturgique, dans sa forme la plus haute et la plus féconde, ira bien au-delà du simple art de présider, d'un pur savoir-faire, pour devenir un principe de communion, avec l'intime conviction que la totalité des dons de l'Esprit Saint se trouve uniquement dans la totalité de l'Église. »<sup>23</sup>.

### ■ La liturgie à la fois belle, simple et structurée

La liturgie catholique est foncièrement un monde de symboles, tant ceux tirés de l'Écriture que ceux provenant de divers éléments de la création ou de l'industrie humaine comme le feu, l'eau, l'encens, l'huile, la cendre, les fleurs, les couleurs, les odeurs, les habits spéciaux, les livres liturgiques, l'architecture et la décoration. Par son calendrier propre, la liturgie respecte la différenciation des temps et des saisons, rythme fondamental pour toute sa dimension catéchétique et son dynamisme d'histoire actuelle du salut.

La liturgie latine est par ailleurs simple et dépouillée, ce qui la distingue des liturgies orientales. Cette simplicité entraîne dignité et respect des lieux de célébrations et des éléments qu'ils comportent tels que autel, ambon, siège présidentiel, baptistère. La structure même de nos liturgies actuelles, beau fruit de Vatican II, rend plus visibles et efficaces les mouvements « descendant » et « ascendant » de nos célébrations. En conséquence, il faut tout mettre en oeuvre pour saisir tant dans la Liturgie de la Parole que dans l'Action de grâces du peuple chrétien, les intuitions portées par les rubriques du Missel, des lectionnaires et des rituels.

La place essentielle du silence dans notre liturgie doit nous permettre des temps et des espaces «pour intérioriser les paroles et les mélodies que l'on y entend, pour s'appropriier les gestes qui s'y accomplissent, pour assimiler les textes qui sont lus et chantés, pour se laisser pénétrer par les images que l'on y voit et par les parfums que l'on y respire. L'un des principaux devoirs de la pastorale liturgique sera donc de répondre au désir, exprimé de différentes manières et parfois de façon inarticulée, de retrouver une liturgie qui soit un temps méditatif d'accueil et d'intériorisation de la Parole de Dieu entendue, méditée et priée; une liturgie qui soit un espace de prière dans lequel faire une authentique expérience de rencontre et de réconciliation avec Dieu, avec soi-même et avec la communauté chrétienne à laquelle on appartient; une liturgie qui soit un lieu où tout croyant est progressivement formé au mystère qu'il célèbre et à la foi qu'il confesse. »<sup>24</sup>

La structure même de nos liturgies actuelles, beau fruit de Vatican II, rend plus visibles et efficaces les mouvements « descendant » et « ascendant » de nos célébrations.

### ■ Formation d'un Comité diocésain de liturgie

Afin de nous soutenir et de nous stimuler dans ce cheminement, j'ai cru bon de mettre sur pied un comité diocésain pour la liturgie. Je vous demande de collaborer avec lui, au fur et à mesure qu'il développera divers chemins pour aider notre Église locale à toujours mieux célébrer son Seigneur en accueillant avec joie et reconnaissance ses œuvres parmi nous, à l'adorer dans la confiance et à le supplier pour nous-mêmes, pour l'Église et pour le monde.

## CONCLUSION

---

Par ce message pastoral sur la liturgie, j'invite notre Église locale de Gatineau-Hull à examiner où nous en sommes quant à la formation à la liturgie, à son esprit, à ses conditions de réalisation. Il importe aussi de voir quelles sont les ressources qui existent dans notre milieu ou qui peuvent être disponibles. Certes, il y a des priorités à identifier et il faut aussi avec réalisme tracer un plan de travail et des objectifs avec calendrier. Mais il importe surtout de ne pas oublier que l'éducation à la liturgie est une œuvre à sans cesse reprendre. L'important est de s'y engager avec grande confiance et espérance. Tout ce que nous pourrons faire pour ouvrir au Peuple de Dieu d'ici cette source de vie -dont parle l'Apocalypse à la suite de la Genèse- sera bon et fructueux. Car Dieu y continue, en Jésus-Christ, et par l'Esprit, son œuvre de salut, de tendresse et de miséricorde.

Que l'Esprit qui a guidé Jésus dans son écoute de la Parole, dans son adoration du Père et dans sa tendre miséricorde pour les blessés de la vie nous guide dans cette grande Œuvre par laquelle nous devenons toujours mieux ce que nous sommes de par notre identité profonde : le Peuple du Père, le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit. Amen.



† Roger Ébacher  
Archevêque de Gatineau-Hull

En ce mercredi saint, le 7 avril 2004, lors de la Messe Chrismale.

## RÉFÉRENCES

---

- 1** Voir ce document, la lettre qui avait marqué les 25 ans de cette constitution ainsi que le texte de la constitution même sur le site internet du Vatican [http://www.vatican.va/phome\\_fr.htm](http://www.vatican.va/phome_fr.htm) et faire la recherche au mot « Liturgie ».
- 2** Comme l'évoque bellement un chant de Robert Lebel, « L'Esprit voyage du Père au Fils et du Fils au Père ». Cassettes Argile, Face A, « Veni Creator Spiritus ».
- 3** Pages 99-100.
- 4** Page 108.
- 5** Pages 142-143.
- 6** Dans « Samuel », Cerf, 1995, pages 42-43.
- 7** Au même endroit page 50.
- 8** Ce texte du Maître des Célébrations Liturgiques Pontificales se trouve sur le site internet du Vatican [http://www.vatican.va/phome\\_fr.htm](http://www.vatican.va/phome_fr.htm) et faire la recherche au mot « Liturgie ».
- 9** *Néhémie*, 8, 10.
- 10** Voir dans la magnifique et dynamique lettre apostolique de Jean-Paul II pour le début du nouveau millénaire tout le chapitre III, intitulé « Repartir du Christ », où il traite de ce programme unique de vie qu'est l'Évangile et le situe par rapport à la prière et à la liturgie.
- 11** On connaît le chant de Robert Lebel sur ce rythme « de dimanche en dimanche », cassette déjà citée, face B.
- 12** Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Pastores Gregis*, par. 35.
- 13** Jean-Paul II, lettre pour marquer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la constitution conciliaire, par. 9.
- 14** Au même endroit, page 25.
- 15** Sermon 131, 2,2.
- 16** J.M.R. Tillard, « Souviens-toi... Memento », cours du samedi, automne 1999, page 51.
- 17** Texte déjà cité, par. 22.
- 18** Jean-Paul II, lettre pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la constitution conciliaire, par. 3, et réfère à cette constitution par. 10.
- 19** Mgr Le Gall, livre cité, page 223.
- 20** Voir l'article que j'ai publié dans *L'Église Canadienne*, volume 33, numéro 6/7, juin/juillet 2000, pages 171-178: « L'Écriture, L'Eucharistie et l'Option préférentielle pour les pauvres » ou sur notre site internet <http://www.diocesegatineau-hull.qc.ca>.
- 21** Mgr Marini, cérémoniaire du pape, texte écrit à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la constitution conciliaire sur la liturgie, page 9 (voir sur le site internet du Vatican).
- 22** Jean-Paul II, lettre marquant le 25<sup>e</sup> anniversaire de la constitution conciliaire sur la liturgie, par. 21 (voir aussi la constitution conciliaire sur la liturgie, no 41).
- 23** Marini, texte déjà cité, page 12.
- 24** Marini, texte déjà cité, page 11.